

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SEMAINE AGRICOLE



ORGANE DE LA CAMPAGNE

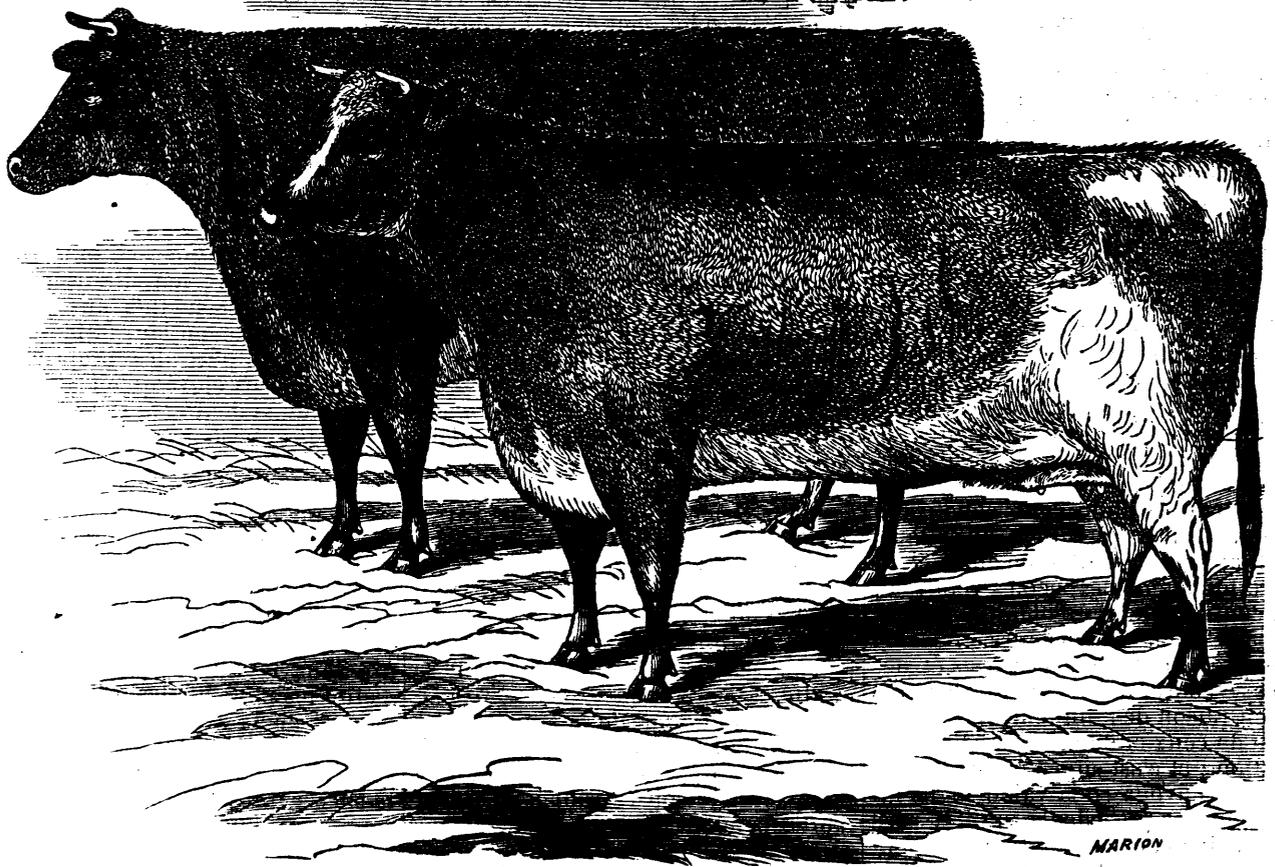
Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTREAL, VENDREDI, 29 SEPTEMBRE 1871.

No. 11



TAURES DUCHESSES APPARTENANT A M. H. COCHRANE, ECR. DE COMPTON, M. C. A.

DUCHESS 101E., rouge et blanche, née le 26 juillet 1868, élevée par le Capitaine Gunther, de Wetherby, Grange-Yorkshire. PÈRE. Le 4e Duc de Thorndale ; MÈRE. La 84e Duchesse, &c.

DUCHESS 103E., rouan, née le 3 août 1868, élevée par le même. PÈRE. Le 4e Duc de Thorndale ; MÈRE. La 92e Duchesse, &c.

Ces taures furent achetées en Angleterre à l'âge de vingt et quelques mois, pour la somme de 2,500 guinées, et sont, à bon droit, rangées parmi les plus beaux types des plus beaux animaux de cette race, sur le continent européen.

M. Cochrane a eu le plaisir, ce printemps, de recevoir un ordre d'Angleterre et a vendu à Lord Dunmore, les deux génisses provenant de ces deux Duchesses, pour la somme de 2,500 guinées, ou à-peu-près \$12,500; montant qu'il avait payé pour leurs mères, neuf mois auparavant.

(Pour le sommaire, voir la page 163.)

Agriculture proprement dite.

Extraits du " *Livre de la Ferme* " par Joigneaux préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

Du Croisement.

Les zootechniciens, et surtout les hippologues, s'accordent généralement à faire remonter jusqu'à Buffon la responsabilité de ce qu'ils appellent le principe du croisement. Ils prétendent trouver dans le *Discours sur la dégénération des animaux*, de l'élegant écrivain naturaliste, les motifs de cette responsabilité. On sait que partant de l'hypothèse d'un couple unique et d'une patrie primitive pour chaque espèce, Buffon est arrivé à expliquer, avec les ressources de sa riche imagination, l'établissement des nombreuses variétés et races qu'il observait, à l'aide de l'influence exercée sur les descendants du couple primitif par les circonstances de climat, de nourriture, de domesticité, inhérentes aux lieux où ils avaient dû émigrer. De cette conception, plus ingénieuse que fondée dans son élément principal, — car la science ne saurait plus admettre l'hypothèse, tout en corroborant l'influence du milieu sur l'individu, — de cette conception il a été conclu que les animaux dégénéraient d'autant plus, nécessairement, qu'ils s'éloignaient davantage de leur patrie primitive, et qu'ils étaient abandonnés aux seuls influences modificatrices de leur patrie nouvelle; qu'en conséquence il y avait lieu, pour les ramener à leur type et les y maintenir, de les croiser entre eux et de contre-balancer la tendance à la dégénération.

La vérité est que cette conclusion appartient moins à Buffon qu'à Bourgelat, auquel on l'attribue aussi. L'illustre fondateur des écoles vétérinaires, contrairement à l'opinion formulée par Buffon en plusieurs endroits, pensait que le type des espèces et des races se conserve surtout par les mâles, en raison de l'influence prépondérante de ceux-ci dans l'acte de la génération; et c'est sur ce prétendu fait, dont nous avons vu la valeur dans un des chapitres précédents, qu'il a posé en principe la nécessité du croisement des races, par l'introduction d'étalons toujours choisis en procédant du Nord vers le Midi.

A l'encontre de cette opinion, Buffon cite précisément l'exemple de la brebis, qui donne toujours des agneaux, qu'elle soit couverte par le bouc ou par le bélier; il cite aussi celui du mulet qui, suivant lui, ressemble plus à la jument qu'à l'âne, et celui du bardeau qui, dit-il, se rapproche davantage de l'ânesse. " Dans l'ordonnance commune de la nature, a écrit en outre Buffon, ce ne sont pas les mâles, mais les femelles, qui constituent l'unité des espèces." Mais il

est encore plus explicite, au sujet des observations sur lesquelles s'est lui-même fondé Bourgelat, pour édifier sa doctrine du croisement.

" Au reste, " — lit-on dans le chef-d'œuvre de style consacré par Buffon à l'histoire naturelle du cheval, — " ces observations que l'on a faites sur le produit des juments, et qui semblent concourir toutes à prouver que dans les chevaux le mâle influe beaucoup plus que la femelle sur la progéniture, ne me paraissent pas encore suffisantes pour établir ce fait d'une manière indubitable et irrévocable; il ne serait pas impossible que ces observations subsistassent, et qu'en même temps et en général les juments contribuassent autant que les chevaux au produit de la génération: il ne me paraît pas étonnant que des étalons, toujours choisis dans un grand nombre de chevaux, tirés ordinairement de pays chaud, nourris dans l'abondance, entretenus et ménagés avec grand soin, dominant dans la génération sur des juments communes, nés dans un climat froid, et souvent réduites à travailler; et comme dans les observations tirées des haras il y a toujours plus ou moins de cette supériorité de l'étalon sur la jument, on peut très-bien imaginer que ce n'est que par cette raison qu'elles sont vraies et constantes: mais en même temps il pourrait être tout aussi vrai que de très-belles juments des pays chauds, auxquelles on donnerait des chevaux communs, influeraient peut-être beaucoup plus qu'eux sur leur progéniture, et qu'en général dans l'espèce des chevaux comme dans l'espèce humaine, il y eût égalité dans l'influence du mâle et de la femelle sur leur progéniture; cela me paraît naturel et d'autant plus probable, qu'on a remarqué, même dans les haras, qu'il naissait à peu près un nombre égal de poulains et de poulines: ce qui prouve qu'au moins pour le sexe la femelle influe pour sa moitié."

Il convient donc de laisser Bourgelat tout seul responsable d'une doctrine que les hippologues modernes qualifient avec raison d'étrange, en se bornant cependant à la rajeunir sous une forme nouvelle. Cette doctrine est en effet parfaitement reconnaissable dans leurs écrits, ainsi que nous allons le voir, malgré l'interprétation différente qu'ils lui donnent. La leur est basée sur la même supposition fondamentale: celle de la prépondérance absolue du mâle dans la génération. De l'esprit des hippologues qui l'ont créée, elle a passé sans altération dans celui de la plupart des zootechniciens.

Ceux-ci comme ceux-là, à l'exemple de Bourgelat, admettent des races dégradées et la nécessité de les régénérer par le croisement; mais ils ont imaginé de plus ce qu'ils appellent un dogme, une conception purement me-

taphysique par conséquent; ils ont imaginé la notion idéaliste du *pur sang*; et c'est en cela seulement que leur doctrine diffère de celle de leurs devanciers. Ils ont circonscrit et pour ainsi dire concrété le principe de la régénération, voilà tout.

Voyons donc d'abord ce qu'ils entendent par *pur sang*.

Pour la transmettre intacte et n'être point accusé de défigurer à plaisir une doctrine que nous voulons combattre, empruntons-en la définition au plus autorisé, et sans contredit au plus éclairé d'entre eux. Voici comment s'exprime sur le *pur sang* M. Eugène Gayot, dans son ouvrage le plus récent (1):

" Cette désignation a prévalu dans le langage hippique; elle a remplacé le mot noblesse, et c'est à juste titre, car elle dit plus et mieux ce qu'on voulait exprimer par celui-ci. La noblesse s'acquiert, elle, a des degrés: la pureté du sang est préexistante et absolue, c'est un principe. Physiologiquement parlant, le sang est la source génératrice de toute trame organique; il contient le germe, il est la cause de toutes les qualités physiques et morales; il est le véhicule de tous les éléments de l'organisme. Ces éléments sont bons, médiocres ou mauvais, chez le cheval de haut lignage; dans les familles qualifiées de *pur sang*, ils sont supérieurs; héréditairement, ils passent des ascendants aux produits avec leur force ou leur faiblesse. Ils ont le cheval pur, des propriétés de l'ordre le plus élevé qu'on ne retrouve au même degré chez aucun autre, et c'est là précisément ce qui fait sa supériorité, ce qui le place au-dessus de tous.

" Dans l'espèce chevaline, la pureté de race, ce que l'on entend par les mots *pur sang*, est plus qu'une affaire de convention, c'est un fait. Ce fait a son fondement, son assise sur les soins avec lesquels on s'est efforcé de retenir dans les animaux d'une famille d'élite les plus hautes qualités et les plus précieux avantages dont la nature même du cheval était susceptible. Ce fait trouve son point d'appui dans le succès qui a couronné l'œuvre. Il est si bien établi depuis nombre de siècles, il est si stable, qu'il se maintient toujours le même, non-seulement dans la mère-patrie, mais partout où il plaît à l'homme de transporter des animaux de *pur sang*. La seule condition qu'on ait à remplir alors, c'est de ne pas les mêler à d'autres; c'est de continuer scrupuleusement à les entourer de toutes les attentions indispensables à leur entière conservation. La moindre souillure est délébile; quoi qu'on fasse, un germe d'ignobilité est ineffaçable. La pureté est ou n'est pas. Seul, Dieu a pu faire ce miracle de laver la tache originelle,

(1) *La connaissance générale du cheval*, p. 313.

“ Ainsi, au faite de toutes les questions qui aboutissent au cheval est un dogme, — le dogme de pur sang, révélé par l'expérience de tous les peuples qui ont voulu donner de la valeur à leurs chevaux, et faire de leur reproduction judicieuse encore plus qu'une richesse, une force.

“ Le pur sang, puissance vive, active et conservatrice, force inhérente à l'espèce, doit être considéré en dehors de la forme qui le contient. Celle-ci peut varier et revêtir des caractères extérieurs très-différents sans que le principe qui l'anime cesse d'être parfaitement identique, parce que le pur sang a pour lui une admirable flexibilité; c'est son propre. En lui sont toutes les perfections, il est la source de toutes les spécialités. C'est en cela qu'il domine l'espèce, c'est à cause de cela qu'il en est le prototype.”

Cette définition n'est pas très-claire. Essayons de la démêler.

(A continuer).

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 29 SEPTEMBRE 1871.

Pour nous rendre au désir des nombreux lecteurs de la *Semaine Agricole*, dorénavant, nous publierons cette feuille comme par le passé, tous les vendredis. De sorte que l'abonné de la campagne qui réside loin du bureau de Poste pourra avoir son journal en même temps que celui dont la demeure est plus rapprochée, en venant au village le dimanche.

La *Minerve* annonce que Edward Barnard, écrivain, jr. rédacteur de la *Semaine Agricole*, et agent d'immigration de la province de Québec, en France et en Belgique, est arrivé d'Europe par le vapeur *Nestorian*.

M. Barnard apporté les plus encourageantes nouvelles, et précède des agents belges et alsaciens qui viennent visiter la province.

Pour le mois d'Octobre.

Arrachez vos patates au plus tôt, c'est l'ouvrage qui presse le plus, et déterrez-les à la charrue.

Encavez-les sèchement par carrés de 30 à 40 minots seulement.

Couvrez-les d'une légère couche de chaux et de sable très sec.

C'est dans ce mois que les navets font le plus, il faut donc les laisser en terre aussi longtemps que possible.

De toutes les racines ce sont les ca-

rottes qui souffrent le plus de la gelée, on doit par conséquent les arracher avant que la terre gèle. On doit en faire autant des navets et des betteraves. Les panais peuvent passer l'hiver dans la neige.

Pour bien conserver vos racines, il faut qu'elles aient ni chaud ni froid et que l'air circule librement : les betteraves et les carottes se conservent mieux si on a la précaution de les corder soigneusement.

Commencez vos labours sans perdre un instant ; de toutes les récoltes nous ne connaissons que le blé d'inde, qu'il soit préférable de labourer au printemps. Pour toutes les autres semences les labours et les engrais doivent se faire l'automne ; néanmoins dans les terres très sablonneuses les labours doivent se faire le printemps. Les terrains argileux ou humides doivent être labourés l'automne.

Faites bien vos rigoles et vos fossés dans vos pièces labourées, c'est plus important que tout le reste ; les semences se font plus vite, et les grains seront beaucoup meilleurs.

Avant les neiges, enlevez des cours et même des fosses à fumier tous les fumiers qui ont été faits dans le cours de l'été, mettez-les en un tas dans le champ ou ailleurs ayant le soin d'en faire un compost, en mêlant alternativement une légère couche de fumier et une légère couche de terre. Les composts, s'ils sont bien faits, ne gèleront pas, et il n'y aura aucune perte de matière fertilisante : vous trouverez au printemps vos fumiers en une admirable condition, ils pourront alors servir à tous les objets ; et non seulement la masse sera trois et quatre fois plus volumineuse que si le fumier fut resté dans la cour ou même dans la fosse, mais elle sera, de plus, trois et quatre fois meilleure.

C'est dans cette saison que les animaux demandent tous les soins du cultivateur, car c'est à présent que se résout la questions des profits. A mesure que les froids s'envenant leur appétit augmente : il n'est pas difficile de les mettre en condition car il y a abondamment de quoi leur donner.

C'est une fausse économie que de négliger, en n'importe quel temps, les veaux et les poulains, faites-les partir comme il faut, mettez-les en état de pouvoir résister facilement aux ri-

goureux de l'hiver, faites en sorte qu'ils soient plus beaux que ceux du voisin, pour cela étrillez-les et brossez-les de temps en temps. Mettez coucher vos vaches dans les étables, entretenez-les au lait en les nourrissant de citrouilles, racines, etc.

Forcez vos porcs à l'engrais, donnez-leur autant de nourriture riche et cuite qu'ils pourront en manger : tenez-les proprement, chaudement et sèchement : donnez-leur une abondante litière. La plupart des cultivateurs laissent perdre la moitié du fumier de leurs porcs, à part de la fiente de poules, c'est le meilleur de tous les fumiers fabriqués sur la ferme. Nettoyez leurs auges tous les jours, ayez-en un pour l'eau et un autre pour la nourriture, et qu'ils ne manquent jamais d'eau. Il est essentiel de leur donner un peu de sel dans leur nourriture : donnez-leur aussi de temps à autre un peu de cendre et un peu de charbon, ils les mangent avec avidité. S'il survient de la diarrhée, mêlez un peu de craie en poudre blanc d'Espagne à leur nourriture.

Maintenant, que les longues soirées sont arrivées, c'est le temps de former des

Clubs agricoles.

Le club agricole est non-seulement avantageux à ses membres, pour y discuter les questions théoriques et pratiques de l'art agricole, mais encore, il leur est utile, pour leur permettre d'étudier les marchés, pour ce concerter entre eux sur les méthodes les plus avantageuses de vendre leurs produits, &c. Dans un club agricole, tous ses membres travaillant dans les intérêts les uns des autres, chacun, avance par là même son propre intérêt. Nous n'en finirions pas si nous entreprenions de démontrer tous les avantages des clubs agricoles bien organisés, surtout, de ceux d'où l'on exclut strictement la politique et tout ce qui ne se rapporte pas spécialement aux questions agricoles. Il devrait se former de ces clubs agricoles par tout le pays, il devrait y en avoir, du moins, autant qu'il y a d'arrondissements d'école dans chaque paroisse. Parcequ'ils ont atteint l'âge de discrétion, les hommes ne doivent pas pour cela, cesser de s'instruire, et pour notre part, nous ne connaissons pas de meilleurs et de plus agréables écoles pour les cultivateurs que les clubs agricoles.

Exposition Provinciale de Québec.

Cette exposition a eu lieu les 12, 13, 14, et 15 du courant et comme d'habitude elle a eu l'effet d'attirer, à Québec, une foule immense de visiteurs : on était accouru de toutes les parties de la province pour contempler et admirer les belles choses que l'on exhibe toujours en ces circonstances, et qui donnent une idée de notre progrès dans l'agriculture, l'industrie et les arts.

Le terrain où se tenait l'exposition se trouvait en dehors des murs près de la porte St. Louis, il était des mieux situé, offrait une vue charmante, mais était trop étroit ; cependant il avait deux avantages sur celui de Montréal qui était plus grand. D'abord, il n'était qu'à dix minutes de marche de toutes les extrémités de la ville, il était couvert de gazon, tandis qu'à Montréal le terrain de l'exposition situé à une distance considérable de la ville, était privé d'herbe, et en y séjournant quelques minutes on s'exposait à être asphyxié par la poussière. Le terrain de l'exposition pouvait avoir de douze à quinze arpents en superficie et paraissait certainement trop grand pour le nombre d'animaux exhibés. Nous devons avouer avec franchise, que pour ce qui concerne les départements d'agriculture, nous avons vu des expositions de comté bien supérieures à cette exposition provinciale. Il paraît étrange qu'après avoir entrepris de monter une exposition à Québec, les propriétaires d'animaux de races améliorées ne se soient pas donné le trouble de les y mener. Est-ce parce qu'on n'en avait point, ou est-ce parce que l'on craignait la compétition ? Nous n'osons point nous arrêter à cette dernière hypothèse ; mais il n'en est pas moins constaté par la liste des prix que la grande majorité des prix ont été remportés par nos cultivateurs de Montréal et de ses environs, ainsi que par les cultivateurs de nos Townships. Ceux qui marchent dans la voie des améliorations vont aux expositions autant pour apprendre que pour enseigner, et tout naturellement ils demandent que, si on doit les faire aller jusqu'à Québec pour un concours, on devrait au moins leur faire de la compétition avec quelque chose qui en vaudrait la peine : cette défec-tuosité ne s'applique pas seulement

qu'à une seule branche de l'agriculture mais à toutes. On aurait tort d'attribuer ces remarques à un sentiment de jalousie contre Québec, car Dieu nous en est témoin, nous en sommes exempt.

Il serait trop long et fatigant pour le lecteur de s'appesantir sur chaque objet exposé, d'en donner la description, d'en faire voir le mérite ou le défaut. Nous nous contenterons de signaler dans chaque section ce que nous avons rencontré de plus remarquable et ce qui pourra le plus intéresser nos lecteurs.

Chevaux.

Ce département était assez bien rempli, les sujets étaient magnifiques.

Etalons pur-sang anglais.—Dans cette classe, il n'y eut que deux sujets qui entrèrent dans le rond—aucun d'eux ne peut prétendre au type parfait du pur-sang.

L'étalon âgé de 3 ans, élevé par Mr. John Shedden, de Montréal, a remporté le premier prix, et paraissait avec avantage.

Etalons de carosse importés.—Un superbe cheval brun, âgé de quatre ans, figurait dans cette classe, il fut admiré des Juges et des spectateurs.

Les Clydes pur-sang étaient bien représentés par un superbe cheval châtain, importé l'année dernière par la société d'agriculture du comté de Napierville.

Il fut à bon droit considéré comme le meilleur cheval sur le terrain de l'exposition.

Il est difficile d'apprécier toute la valeur de pareils animaux. Il remporta de plus le prix du Conseil d'Agriculture.

Percherons.—Quatre chevaux de cette race importés furent exhibés : celui appartenant à la Société d'Agriculture du Comté de L'Assomption se faisait le plus distinguer par son encolure, par le développement considérable de toutes ses régions, ses proportions symétriques et son agilité de *pony*. Il remporta le premier prix dans cette classe ainsi que le prix du Prince de Galles. Les chevaux des Sociétés d'Agriculture de Verchères et de Jacques-Cartier se montraient aussi avec avantage.

Le *Normand* était pauvrement représenté par un cheval canadien noir.

Suffolks.—Il y avait un assez bel animal de cette race, tout dernièrement

importé par Mr. Cochrane et vendu à la société d'agriculture du Comté de Montmorency : mais par son apparence on voyait qu'il avait manqué des soins hygiéniques qu'il aurait dû recevoir.

Etalons pesant 1200 lbs et plus.—Cette classe était bien remplie, et on y voyait plusieurs animaux dont leurs propriétaires peuvent être fiers. Mr. J. Hickson, de Montréal, a remporté le premier prix : Mr. Joseph Lemoine, de la Côte St. Paul, le deuxième, et Mr. Moïse L'Heureux, de l'Acadie, le troisième : la contestation entre ces trois chevaux a été forte, et ils furent admirés.

Etalons pesant moins de 1200 lbs.—Cette classe était assez nombreuse. Le cheval qui remporta le premier prix est un jeune animal noir, qui, s'il ne lui arrive rien, devra, l'année prochaine, passer dans la classe des chevaux plus pesants. Le second prix était un charmant petit cheval châtain qui paraissait être le favori de son maître ainsi que des spectateurs.

Etalon de 3 ans, de race croisée quelconque.—Il y avait dans cette classe de bien bons sujets, mais aussi il y en avait d'affreux, dont, nous l'espérons, on ne se servira jamais comme reproducteur. Dans cette classe, M. Shedden a remporté le premier prix avec son magnifique poulain de deux ans, descendant directement de "Brutus," et qui fut reconnu par tout le monde sur le terrain, comme le plus beau cheval élevé dans la province. Ce cheval ainsi que tout le stock exhibé par M. Shedden était en excellente condition. Mr. C. Dansereau, de Verchères, a remporté le second prix, et L. Duval, de St. Augustin, le troisième.

Poulains de 2 ans, de race quelconque.—Dans cette section le premier prix fut remporté par M. Shedden avec un autre poulain de deux ans provenant aussi de "Brutus"—le second prix par Thomas Irving avec un jeune Clyde, et le troisième par John Adams, de la Tortue.

Jument poulinière et son poulain "pur sang-anglais."—Dans cette classe, il n'y avait que deux compétiteurs, une très belle jument avec son poulain, celui-ci provenant de "Thunder" : cette jument appartient à Mr. Shedden et est reconnue par tout le monde comme une des plus belles de la Puissance. On doit se rappeler

que, l'été dernier, ce Monsieur a vendu à notre ami Henry Hogan, Ecr., du St. Lawrence Hall, "Thunder" pour la somme de \$1700.

Jument poulinière et son poulain, pesant 1200 lbs et plus.—Dans cette section, Mr. Shedden a montré deux puissantes et énormes juments, l'une brune et l'autre noire, accompagnées chacune d'un poulain clyde provenant de "Brutus". Ces poulains sont superbes et promettent beaucoup.

Jument poulinière et son poulain pesant moins de 1200 lbs.—Cette classe était très pauvre, et les Juges ne trouvèrent pas à propos d'accorder plus de deux prix, les autres compétiteurs ne valant pas la peine qu'on en fit du cas. Nous approuvons chaleureusement cette décision des juges et nous espérons que cette leçon sera salutaire aux cultivateurs, qui, au lieu de garder leurs meilleures juments pour élever s'empressent de les vendre aussitôt en trouvant un prix un peu plus élevé que pour des juments plus communes; P. A. DeBlois remporta le premier prix.

Pouliches de 2 et 3 ans, de race croisée quelconque.—On a montré dans cette classe des sujets qui promettent de faire de superbes juments. MM. Thomas Irving, J. L. Gibb, de Compton et John Shedden remportèrent les prix.

Paire de chevaux de traits.—Trois paires de chevaux entrèrent en compétition dans cette classe. Mr. Shedden remporta le premier prix avec une très belle paire; les autres compétiteurs de cette classe méritaient bien aussi les prix qu'ils ont remportés, ils appartiennent à Mr. John Gilmour, de Québec, et à Mr. Pierre Dorion, de Charlesbourg.

Paire de chevaux de carosse appareillés.—Il n'y avait que quatre compétiteurs dans cette section, et les sujets ne pouvaient être considérés comme de première classe. Le premier prix fut accordé à W. Herring, de Québec.

Cheval de selle.—Dans cette classe, les chevaux se faisaient remarquer plutôt par leur nombre que par leur excellence. Une jument baie (brun rouge) appartenant, nous croyons, à Mr. Anderson de Québec, fut considérée comme la meilleure et remporta le premier prix. Le second prix fut accordé à Mr. Gibb, et le troisième à M. P. A. Caron, de Québec, pour une jolie jument brune. On a fait preuve

d'un manque de goût pour exhiber les chevaux de selle; les uns étaient montés sans selle, et ceux qui auraient dû être conduits avec une légère bride portaient des brides à gros mors et gourmette avec les quelles on les lançait, secouait et tirait brusquement et d'une manière cruelle, tandis qu'on laissait aller à leur gré ceux qui avaient besoin d'être retenus. Un cheval de selle, pour paraître avec avantage doit être monté par un élégant écuyer qui sache manier son cheval comme il faut.

Etalons ponies de Sheltand.—L'exhibition des ponies était très bonne. Mr. Joseph Hickson a remporté le premier prix avec son "Othedo" et Mr. A. McGibbon, de Montréal, le second.

Jugements ponies.—Le premier prix fut remporté par Mr. J. L. Gibb, et le second par Mr. Alex. McGibbon.

Comme nous le disons plus haut, le *prix du prince de Galles* a été gagné par le magnifique Percheron de la Société d'agriculture du comté de L'Assomption, et le *prix du Conseil d'Agriculture* par le clyde de la Société d'Agriculture du Comté de Napierville.

Bêtes-à-cornes.

L'exposition de l'espèce bovine était très-pauvre; il y avait peu d'animaux et ceux qui s'y trouvaient n'étaient pas toujours ce que nous nous attendions à voir. Il y a toujours mieux à Montréal. Nous avons dit au commencement de cet article et nous le répétons, nous avons vu des expositions de comté bien supérieures à cette exposition provinciale, et cet avancé s'applique plus particulièrement à ce département: beaucoup de comtés auraient pu montrer un plus grand nombre de bêtes-à-cornes. Les animaux de la ferme Logan occupaient le premier rang, tant pour le nombre que pour la beauté de ses Ayrshires. M. Thomas Irving, le locataire de cette ferme, et M. J. L. Gibb, de Compton, montraient le plus grand nombre de têtes dans cette classe. En référant à la liste des prix on pourra voir comment les prix ont été adjugés. Nous avons surtout remarqué, et nous ne pouvons en dire trop de bien, deux superbes taures Ayrshires, importées par M. Irving et débarqués le lundi précédent d'un des *steamers* de la ligne Allan. Elles sont toutes deux vraiment belles, et leur excellent état fait preu-

ve des bons soins qu'elles ont reçus pendant leur voyage.

Pour nous ne savons quelle raison, Mr. Cochrane, de Compton, n'avait envoyé aucun sujet de son fameux stock de Durham, aussi l'absence de ces animaux se faisait-elle sentir à l'exposition. Mr. Hickson, de Montréal, et le Capitaine Gray, de Québec, Membre du Conseil d'Agriculture, montraient d'excellents sujets de cette race. Le "Chevalier de St. Michel", appartenant à ce dernier, reçut non-seulement un premier prix, mais encore une note de recommandation de la part des juges. Nous regrettons que la race Hereford fut représentée par un si petit nombre d'individus, lesquels étaient très bons; ils appartiennent à Mr. Allard, de Berthier (en haut). Il n'y avait qu'une seule vache pour représenter la race Devonshire, elle appartenait à Mr. James Dinning, de Québec; c'est une très jolie bête possédant une symétrie parfaite, et la couleur rouge foncé particulière aux devons. Cette race ne paraît pas être aussi en estime qu'elle l'était, cependant rien ne peut surpasser une paire de bœufs devonshire comme animaux de travail, et ils ne sont pas à mépriser non plus comme producteurs de viande. M. Shedden montraient deux belles vaches Aldernays, elles étaient remarquables par leur type particulier: à sa qualité de fameuse laitière l'Aldernay joint l'élégance. Rien de joli comme un troupeau d'Aldernays dans une belle prairie: cela formerait une de ces scènes qu'aimerait à reproduire Watteau dans un de ses tableaux.

Les *bœufs d'engrais* étaient dans le meilleur état possible; le roi de l'occasion était un croisé hereford-devonshire rouge, appartenant à Mr. Delany, de Québec.

Race croisée.—Dans ce département, il y avait des sujets des plus remarquables, quelques-unes des vaches laitières exposées dans cette classe avaient des formes (surtout les hanches) à faire envie aux éleveurs des races pures. Une petite bête d'engrais égalait un bon sujet Durham engraisée.

Le "Journal de Québec," dans son compte-rendu de l'exposition, fait, au sujet des bêtes-à-cornes, de si judicieuses remarques que nous croyons de

voir les reproduire et attirer l'attention de nos lecteurs.

“ La partie de l'exposition que nous venons de parcourir, est celle dont le succès nous aurait le plus satisfait. Comme nous l'avons dit souvent, et comme il sera très-utile de le répéter jusqu'à ce que cette vérité ait fait son chemin, nos cultivateurs, s'ils comprenaient bien leurs intérêts, se livreraient à l'élevage des bestiaux et trouveraient dans cette exploitation les bénéfices énormes que touchent ceux qui s'y livrent, dans plusieurs parties du Canada. Ainsi, les cultivateurs voisins des Etats-Unis approvisionnent de viande les marchés de la Nouvelle-Angleterre, et nos voisins, en dépit des droits élevés, viennent les chercher chez nous, car ils en ont un besoin absolu. Déjà, depuis plusieurs années, les Américains achètent presque tout le surplus des animaux du district de Beauce. Eh bien, ces marchés seront insuffisants à la consommation.

Avons-nous besoin d'insister pour démontrer les avantages qu'ils retireraient de l'élevage des animaux; cela leur permettrait de faire de beaux profits et d'améliorer leur sol. Avons-nous besoin de signaler l'importance qu'il y a pour eux de se procurer, à cette fin, les meilleurs animaux? ”

Moutons.

Il est difficile de s'étendre sur une classe dans laquelle il n'y avait presque pas de compétition.

S'il y avait quelques bons moutons, il y en avait aussi un bon nombre de mauvais, et les mèches peu divisées de leur laine laissaient voir la dégénérescence de la race. Il n'y avait rien d'extraordinaire dans les *Licesters*. Les *Cotswolds* leur étaient de beaucoup supérieurs, ils étaient représentés par des sujets remarquables par leur taille, leurs formes, leur laine, et surtout par une crinière longue et touffue qui caractérise le pur *Cotswold*. Ceux qu'exhibait M. Cochrane étaient de très bonne qualité : nous pouvons en dire autant de ceux de M. Euclide Roy, de St. Pie. Nous remarquons que depuis deux ou trois ans ce monsieur remporte des prix pour des moutons de race améliorée. MM. Fidèle Perreault et Urgel Poitras, de L'Assomption, montraient aussi une collection d'assez bons moutons.

Porcs.

L'exposition des cochons n'était pas grande, mais dans le nombre on rencontra de bons échantillons; les *Berkshires* étaient gros et avaient tous la couleur de l'espèce. Les *Yorkshires*

et les *Suffolks* étaient beaux. Dans la classe des *Essex*, à part quelques bons sujets les autres laissaient beaucoup à désirer, les formes nouées des exhibés ainsi que la couleur ne pouvaient satisfaire même les moins exigeants.

On peut voir par la liste des prix accordés que Montréal et les Townships se sont bien montrés avec les *Yorkshires* et les *Suffolks*, et Québec et ses environs avec les *Berkshires*. Les prix pour les *Essex* furent presque tous remportés par des exposants du Comté d'Hochelega.

Volailles.

L'exposition des volailles était assez bonne, et ce département était représenté par des échantillons d'a-peu-près toutes les espèces; cependant des espèces, telles que les dorkings blancs, les brahmas foncés, les polonais noirs, les hambourgs, les houdans, les laflèches n'étaient point représentées. Les pigeons et les lapins n'auraient point dû se montrer sur le terrain. Notre ami Ls. Lévesque, écrivain, dont les lecteurs de *La Semaine* aiment et apprécient les écrits, montrait une collection de volailles, depuis la volaille la plus ordinaire jusqu'à la plus cultivée, depuis le pigmée jusqu'au géant brahma; mais la cage qui contenait ses soixante échantillons était trop exigüe pour leur permettre de paraître avec avantage, et ce département eut paru plus au complet si chaque échantillon eut occupé une cage séparée.

Grains, graines, racines etc.

Il y avait plus de compétition dans ce département que dans la plupart des autres, et cette compétition était plus générale, c'est-à-dire qu'il y avait des exposants de toutes les parties du pays, tout le long du St. Laurent depuis Montréal jusqu'au haut du Saguenay et Chicoutimi. Dans ce département, M. Fidèle Perreault a remporté huit prix, parmi lesquels le premier prix pour 20 lbs. de tabac en feuille. Le tabac primé a été le tabac à grandes feuilles du Connecticut, celui dont nous avons si souvent recommandé la culture: celui de M. P. était bien préparé, il avait une belle couleur et un excellent arôme.

L'étude de la liste des prix décernés est toujours instructive, en nous faisant voir quelle localité habitent les exposants, et en nous facilitant les moyens de recevoir des informations sur la nature du sol où a poussé

telle ou telle espèce de grain exhibés et prime.

Il y avait dans ce département de beaux échantillons de racines. Québec a toujours été en renommée pour ses navets, aussi ce sont des québécois qui ont remporté les prix. Mr. Irving remporta cinq prix pour les betteraves.

Produits de la laiterie, etc.

Comme nous n'avons aucun bien à dire de ce département, nous nous abstiendrons d'en parler; il suffira de dire que nous avons vu là, des tinettes dont le beurre était de cinq ou six couleurs différentes; il nous semble qu'on aurait dû s'en servir pour faire du savon, ou graisser les roues de ses voitures, plutôt que de le porter à l'exposition, ç'aurait été moins disgracieux. Le fromage ne valait pas mieux.

Quant au sucre d'érable, il était ce qui a été produit de plus beau jusqu'à présent, dans le pays. M. Olivier Beaudry, de St. Alexis, qui a remporté le premier prix, nous prie d'annoncer qu'il défie tous les sucriers de la Province de le rencontrer à la prochaine exposition provinciale avec 50 lbs de sucre d'érable, fait à la cabane dans la saison des sucres. Ce M. est prêt à engager un pari de \$100. Avis à ceux que cela peut intéresser.

Instruments d'agriculture.

Ce département contenait une très grande collection, venant presque toute de Montréal et de ses environs. M. Moody, de Terrebonne, avait de bons échantillons de sa manufacture; il remporta la prix pour une charrue bisocle, semblable à celle qui fut exhibée au dernier concours agricole du Comté Jacques-Cartier, et M. Jeffery prit le second. Plusieurs machines pour économiser le travail, faites par nos ouvriers canadiens furent admises des Juges et du public, elles témoignent en faveur du génie du travail de nos compatriotes, elles remportèrent les prix qu'elles méritaient bien. Comme d'habitude. M. Wm. Evans, si bien connu du monde agricole était là avec une grande collection: nous lui comptons pas moins de vingt-quatre prix dans ce département. Comme il n'y avait absolument rien de nouveaux en fait d'instruments il n'est pas nécessaire d'entrer dans de plus amples détails.

Département Horticole.

"Le Canadien" nous dit, que "ceux qui avaient été chargés spécialement d'organiser l'exhibition d'horticulture avaient montré un peu de négligence sous ce rapport comme sous bien d'autres, et que le comité spécial n'avait pas eu le temps nécessaire pour y remédier."

Pour notre part, nous croyons cela sans peine, et après avoir examiné les fleurs, fruits, plantes, exhibés etc. nous n'hésitons aucunement à déclarer que le département d'horticulture était pauvre et pitoyable sous tous les rapports; pas une fleur, pas une plante, etc., de première classe; ce n'était rien, absolument rien.

Département Industriel.

Chacun est d'accord pour reconnaître que ce département était plus complet que l'année dernière. Les difficultés qui s'étaient alors élevées entre la Chambre d'Agriculture et la Chambre des Artisans étant aplanies, leurs efforts réunis ont pu produire le meilleur résultat.

Les entrées ont été considérables, 356 croyons-nous. Cette partie de l'Exposition a surpris agréablement tout le monde, et la concurrence a été très vive dans beaucoup de sections: nous sommes heureux de dire que le District de Montréal y a remporté bon nombre de prix. Comme la relation de ce département ne pourrait directement intéresser la majeure partie des lecteurs de *La Semaine Agricole* pour qui nous écrivons ce compte rendu, nous nous dispenserons d'en donner une description: nous nous contenterons seulement de dire que les ouvrages en laine, lin, cotons, etc., ainsi que le département des Dames comprennent beaucoup de beaux échantillons.

Nous ne sortirons point du département industriel sans passer par l'apartement consacré aux beaux-arts, afin d'y admirer les œuvres magnifiques et assurément très-dignes d'attention qui sont étalées. Nous y avons remarqué avec plaisir les échantillons de gravures sur bois de M. Jules Marion, graveur de "La Semaine Agricole". M. Marion possède un talent réel et les juges ont apprécié son mérite en lui accordant le premier prix. M. Marion voudra bien recevoir nos meilleures félicitations sur son beau succès.

SOMMAIRE du No. 11 — 29 Sept. 1871.

Agronomie.

AGRICULTURE PROPREMENT DITE.—Du Croisement..... 157

Notes de la Semaine.

AUX ABONNÉS DE LA "SEMAINE AGRICOLE". 158

POUR LE MOIS D'OCTOBRE..... 158

CLUBS AGRICOLES..... 158

EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC.—Chevaux. Bêtes-à-cornes. Moutons. Pores. Volailles. Grains, graines, racines, etc. Produits de la laiterie, etc. Instruments d'agriculture. Département Horticole. Département Industriel... 159

PILULES PURGATIVES DE PARSON..... 160

Pilules purgatives de Parson.

Meilleur remède pour les familles. *Cavalery Condition Powders* de Sheridan pour chevaux.

Vente par Encan de Moutons Costwold et Oxford Down, et de Cochons Berkshire, Yorkshire et Suffolk, à Compton, P. Q.

Ayant décidé de réduire mon troupeau de race, j'offrirai en vente publique sans réserve,

JEUDI, LE 26 OCTOBRE

Environ 200 TÊTES DE MOUTONS COSTWOLD IMPORTÉS, comprenant un et deux Béliers ton dus, et une, deux et trois Brebis tondues; environ 100 TÊTES D'AGNEAUX et de JEUNES BREBIS, une seule fois tondues venant d'un Stock importé. Aussi, quelques Béliers et Brebis "Oxford Down", 20 TRUIES "Berkshire," et quelques COCHONS de la "Ferme du Collège Agricole Royal à Cirencester," "Heber Humphrey," "Geo. Griggs," et autres éleveurs de renom. Aussi, quelques COCONS et TRUIES de la race "Yorkshire," et "Suffolk."

La vente commencera à UNE heure précise. Toute somme au-dessous de \$200, au comptant au-dessus de \$200, six mois de crédit sur ga antie approuvée.

M. H. COCHRANE,
HILLHURST, Compton, P. Q.
JOHN J. ARNTON,
Encanteur.

LUNCH à MIDI.
11—11

AVIS

MERCREDI, le 25 OCTOBRE prochain, à MIDI précis, en la Paroisse de Ste. Angèle, Comté de Rouville, sur la propriété de M. TREFLE BLANCHARD, jour du parti de labour, sera vendu par encan le magnifique ÉTALON PERCHERON, âgé de huit ans, que la Société d'Agriculture a importé il y a quatre ans. Le cheval est couleur brun castor et mesure cinq pieds et huit pouces de hauteur, pesant dix-sept cents livres, de belle forme, bon reproducteur. Il sera exhibé le jour de la vente plusieurs de ses Pouilins qui promettent beaucoup. Le cheval a eu 175 juments ces deux dernières années; aujourd'hui, il est au soin de M. J. BTE. LEBEAU, de Ste. Marie.

Conditions de la vente: un tiers dans un an, et l'autre tiers dans deux ans; huit par cent sera déduit pour tant au comptant.

Par ordre,
J. M. MESSIER, Sec. Trés
Roug.-mont, le 18 Septembre 1871.—11 umk

VINAIGRE, Comment on le fait avec du Cidre, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues. Pour les circulaires, s'adresser à F. J. Sage, Manufacturier de Vinaigre. Cromwell, Ct.
15 Septembre 1871.—10 di

Collège Vétérinaire de Montréal,

ÉTABLI EN 1866,

EN RAPPORT AVEC

LA FACULTÉ MÉDICALE DE L'UNIVERSITÉ MCGILL,

SITÉ MCGILL,

SOUS LE PATRONAGE DU CONSEIL AGRICOLE.

Les lectures pour la Session de 1871-2 commenceront MARDI, le DIX OCTOBRE prochain.

Pour les particularités, s'adresser à D. McENCHRAN, M. V

Ou à

GEORGES LECLÈRE, M. D.

Sec. Conseil Agricole. P. Q.

15 Septembre 1861.—10 di

Terres à Bon Marché!

Etablissements Libres

Sur la ligne du

CHEMIN de FER UNION PACIFIQUE

UN OCTROI DE TERRE DE

12,000,000 d'Acres

De la meilleure qualité de

TERRE A FERME ET TERRAIN MINIER EN AMÉRIQUE

3,000,000 d'Acres de Terre à Ferme et de Paturation de premier choix, sur la ligne du chemin de Fer,

Dans l'Etat de Nebraska, dans la Grande Vallée Platte,

Maintenant à vendre au comptant ou pour du crédit à long terme.

Ces terres sont situées sous un climat doux et sanitaire, et pour la culture du grain et l'élevage, elles ne peuvent être surpassées par aucune partie des Etats-Unis.

LES PRIX SONT DE \$2 A \$10 PAR ACRE

PATRIMOINE LIBRE POUR LES COLONS

2,500,000 Acres de Terre du Gouvernement entre Omaha et North Platte, ouvertes seulement comme Patrimoine libre.

Toutes Personnes Etrangères ont droit au

BÉNÉFICE DE LA LOI DU PATRIMOINE LIBRE

en déclarant leur intention de devenir citoyens des Etats-Unis, et peuvent en profiter IMMÉDIATEMENT APRES LEUR ARRIVÉE.

Vous pouvez vous procurer une nouvelle édition du pamphlet donnant un plan et description des lieux, sans aucune charge postale.

Adressez,

O. F. DAVIS,
Commissaire des Terres U. P. R. R. Co.
Omaha, Neb.

1er. Septembre 1871.—9

Département des Douanes.

OTTAWA, 15 Septembre 1871.

L'escompte autorisé sur les Envois Américains jusqu'à avis contraire, est de 11 par cent.

R. S. M. BUCHÉTE,
Commissaire des Douanes.

LA SEMAINE AGRICOLE

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

DUVERNAY, FRERES

No. 16, RUE ST. VINCENT MONTRÉAL

50 cents par année payable d'avance.

COCHONS BERKSHIRES & SUFFOLKS

PUR SANG,
A vendre
LOUIS BEAUBIEN,
8 nov—ak Montréal

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT



Le Remède du Père Bruno
EST
Un Anti-Douleur Universel.

En vente chez tous les Pharmaciens, et chez les Propriétaires-**PICHAULT & FILS, Pharmaciens-Chimistes,**

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecours
1er. Juin 1871.—ak



PROVINCE DE QUEBEC
CHAMBRE DU PARLEMENT
BILLS PRIVÉS

Les personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de **BILLS PRIVÉS** ou **LOCAUX**, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation, pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiedes que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée législative respectivement, [lesquelles règles sont publiées au long dans "Gazette Officielle de Québec," elles sont requises d'en donner **DEUX MOIS D'AVIS** [spécifiquement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande], dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,
Greffier du Con. Lég.
G. M. MUIR,
Greffier de l'Ass. Lég.

Québec 15 Juillet 1871.—7



BEAUME DE CERISIER SAUVAGE DE WISTAR pour la Toux, le Rhume, l'Influenza et Consomption.

Ce célèbre remède ne guérit pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation déterminant par là la cause de la maladie. **SETH W. FOWLE & FILS, Propriétaires, Boston.**

En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.
15 Juillet 1871.—6 a

NOUS PAYERONS AUX AGENTS

Un salaire de \$35 PAR SEMAINE, ou nous allouons une forte commission pour vendre notre nouvelle Invention. Adresse.

J. W. FRINK & CIE., Marshall, Mich.
20 Octobre. 24—a

SIROP PERUVIEN.—Tonique de fer pour la Dyspèsie, Débilité, Hydropisie Humeurs, — Fer dans le Sang.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom "PERUVIAN SIRUP" (non pas "Peruvian Bark") soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. **J. P. DINSMORE, Propriétaire, 38, Dey Street, New-York.**
En vente dans toutes les pharmacies.
15 Juillet 1871.—6 a

Élégante Charette à Vendre.

A vendre, une **PETITE CHARETTE**, modèle anglais, à essieux patentés, avec fanaux, &c.

Conditions, faciles. On peut voir cette voiture aux écuries de **M. KIRWIN, rue St. Denis.**

3^e aout.—g 297

IMPORTANT POUR CEUX QUI SE SERVENT D'HUILE POUR LES MACHINES.

L'HUILE EXTRA DE STOCK
EMPLOYÉE POUR LUBRIFIER, SURPASSE TOUTS LES AUTRES HUILES COMPOSÉES AVEC DES SUBSTANCES ANIMALES, VÉGÉTALES ET MINÉRALES.

Nous sommes prêts à prouver sa supériorité sur tous les autres Huiles maintenant employés pour les Machines, depuis l'Horloge ou la Machine à coudre, jusqu'à l'arbre le plus pesant pour les Bateaux à Vapeur. Voici en quoi elle excelle sur les autres huiles : —ELLE N'ADHÈRE PAS aux Machines qu'on peut ainsi tenir en bon état sans trop de trouble, et elle nettoiera les Machines auxquelles auraient adhéré d'autres Huiles. ELLE NE SE CONGÈLERA PAS ou N'ÉPAISSIRA PAS DANS LE TEMPS LE PLUS FROID. C'est une qualité de la plus haute importance, vu qu'une huile ne la possédant pas ne pourra lubrifier un arbre froid : Une huile semblable pourra être employée chaude, mais du moment qu'elle viendra ployée chaude, mais du moment qu'elle viendra en contact avec un arbre froid, elle se congèlera et ne commencera à lubrifier que lorsque la friction aura réduit à l'état liquide. En acquérant une température plus chaude, le "journal" s'étend et n'boite en souffre. Il est aussi possible d'employer de l'huile qui se figera sur un arbre froid, sans obtenir ce résultat comme il l'est de mêler de l'huile avec de l'eau. L'HUILE EXTRA DE STOCK POUR LES MACHINES LUBRIFERA LA MACHINE LA PLUS FROIDE DU MOMENT QU'ELLE Y SERA APPLIQUÉE. Cette huile est garantie être supérieure au blanc de balaine ou à tous les huiles d'olive, à l'exception du "boit cutting."

Les ordres seront promptement exécutés, si on les envoie à

WINANS, BUTLER & CIE.
77, Rue Front, Toronto.
G. B. STOCK,
Seul agent pour la Puissance, Brougham, Ont.

TEMOIGNAGE.

LES MACHINES DE JOSEPH HALL, }
Oshawa, Ontario 4 Avril 1870. }
GEO. B. STOCK, Ecr., Brougham.

CHER MONSIEUR,
Nous nous sommes servis de votre huile pour lubrifier, durant les quatre derniers mois, et je puis dire sans hésiter que c'est la meilleure que nous avons employée jusqu'ici. Elle est aussi à bon marché et dure plus longtemps qu'aucune autre huile. Nous avons mis en opération notre nouvelle Machine à planer du fer, de 14 pieds, durant 7 jours après l'avoir lubrifiée une seule fois ; elle tient les Machines claires et brillantes, nous ne désirons rien de mieux pour lubrifier.

Votre respectueux serviteur,
F. W. GLEN,
Président.
Brougham, Ont., 20 Octobre.

Société d'Agriculture du Comté de Dorchester.

L'Exposition Annuelle de produits d'Agriculture, de Manufactures domestiques et d'Animaux de ce comté aura lieu, à **ST. ANSELME, MARDI** le 10 Octobre prochain à 9 heures du matin.

J. F. ROY,
Secrétaire, S. A. C. D.
St. Anselme, 6 Septembre 1871.—10 di

Société d'Agriculture du Comté de Montmorency.

L'Exposition annuelle de la Société d'Agriculture du Comté de Montmorency sera tenue **MERCREDI** le 18 OCTOBRE prochain, à dix heures du matin, sur la propriété de **M. Augustin Paré**, en la paroisse de Ste. Anne.

Far ordre,
O. GRAVEL,
Secrétaire-Trésorier, S. A. C. M.
Château Richer 9 Septembre 1871.—10 di

Cie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMÉLIORÉ DES TRAINS POUR L'ÉTÉ DE 1871.

AUGMENTATION DE VITESSE.

Nouveaux Chars pour tous les Trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit :—

ALLANT A L'OUEST.
Express de Jour pour Ogdensburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago, et tous les points de l'Ouest à..... 9.00 A.M.
Express de Nuit do do 9.00 P.M.
Train de la Malle pour Kingston, Toronto et les stations intermédiaires. 6.00 A.M.
Train d'accommodement pour Brockville, et les stations intermédiaires... 5.00 P.M.
Train Mêlé do do 11.00 A.M.
Trains pour Lachine à 7.00 A.M., 9.00 A.M., 12.00, [Midi] 3.00 P.M., 5.00 P.M. et 6.15 P.M.
Le train de 3.00 P.M. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST.
Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 7.00 A.M.
Train Express pour Richmond, Québec et Rivière du Loup..... 8.30 A.M.
Express pour Boston via Vermont Central..... 9.00 A.M.
Express pour New-York et Boston via Vermont Central à..... 3.45 P.M.
Train Express pour New-York via le chemin de fer du Vermont Central et Troy, à 6.00 A.M.
Express pour New-York via Rouses Point et les steamers du Lac Champlain..... 4.00 P.M.
Train de la Malle pour Island Pond, Portland et Boston..... 2.00 P.M.
Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham et Portland, et les Provinces d'en Bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à..... 10.30 P.M.

Il y aura des Chars Dortoirs Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet.

Comme la ponctualité dépend des connections avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui n'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées. Les steamers "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E. tous les Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.

Le Steamer LINDA part de Portland pour Yarmouth, N. E., tous les Samedis à 6 heures P. M.

La Compagnie Internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand-Tronc, laisse Portland tous les Lundis et Jeudis à 6.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., &c., &c.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station Bonaventure ou au Bureau No. 39, Grande Rue St. Jacques.

C. J. BRYDGES,
Directeur-Gérant
Montréal, 1er. Juillet 1871.—a k